

1

Rapport de plusieurs observations communiquées
à l'Académie par Monsieur Stathies Chirurgien
de l'Hôpital de Langres.

Le 1.^{er} après une effusion singulière de l'esprit de vin
fanythré, sur une tumeur considérable à la partie
postérieure & supérieure des parietaux d'un enfant de
deux ans, qui étoit tombé du bras de sa mère sur le
gaillard d'avant. M.^r Stathies absent de l'Hôpital qu'il
dirigeoit sur les bords de la ville. Son second Chirurgien
appliqua de quatre en quatre heures des compresses imbibées
d'esprit de vin fanythré sur la tumeur qui avoit quatre
pouces de circonférence sur trois d'élevation, & ne craignit
qu'une fois le blessé parce qu'il n'avoit pas perdu connaissance,
qu'il ne se plaignoit que d'une pesanteur & d'une légère
douleur de tête.

Deux heures après & tout à coup la tumeur se dissipa sans
qu'il en resta aucune vestige, mais deux heures ensuite, la
fièvre survint & la tumeur reparut. Les mêmes
pansements furent répétés, la tumeur se dissipa de
nouveau, & quelques instants après, des envies de vomir, des
frissons irréguliers & l'altération de la respiration.

Dans ces circonstances M.^r Stathies arriva. Il fit une
incision, tira beaucoup de sang &, après l'avoir soignée,
découvrit la tumeur sagittale & de laquelle la partie action
de voir sortit par le trou parietal plus de deux gobelets de sang,
qu'en trente six heures le malade en ayant perdu plus de trois
livres, les accidents ne persistèrent que pour faire place à des
symptômes presque continuelle. Il pansa la plaie
modérément. Le sang ne sortit plus. Trente jours après

ARC 45 n° 8



la fistule fut parfaite et le fongus abstergeu de sang
à bord.

15. Jours après L'entheur ayant esté appelé par le capitaine du
vaisseau trouva le malade avec une fièvre et un deliré
très violent, et decouvert au milieu de la fistule une
petite elevation qu'il ouvroit, le sang sortit à bondance et
versque au si tôt le malade decouvrit la fongosité. Il
ten la petite playe dilatée, et la nature de fonger seclar
entet en un petit sans former une fistule, par ou elle se
dechargeoit de sang en temps d'un ou quelque fois de deux
semaines de sang, et quelques Jours après le malade reprit
ses occupations ordinaires.

un an après il le vint à Rochefort et luy apprit que tous les
quatre ou cinq Jours il estoit surpris d'une legere douleur de tete pendant
quatre à six heures et quelle se dissipoit tout d'un coup par la sortie
d'un demi verre de sang par le trou fistuleux, de quil ne s'estoit
Jamais si bien porté que depuis l'operation. Cela prouve que
cette evacuation sanguine et periodique estoit aussi necessaire
à sa santé pour Jours d'une bonne santé que celle qui se fait
à d'autres par les hemorrhoides.

De cette Observation M. Walther tire deux consequences.
La 1^{re} que quand même la resolution du sang dans l'intérieur
du crâne par le trou parietal n'eust pas eu lieu, et n'eust pas
occasionné tous les accidens, quil a détaillé, quil est toujours
dangereux de se servir des espritsueux de cette nature dans
les fontusions sur le crâne, parce que les interstices sont presque
toujours leperierans, donc de tels remedes augmentent
beaucoup l'iritation.

La 2^e que les hemorrhoides periodiques occasionnées par un

plethore sanguine fhis le Matelot fori et Robarte ne venoit
que d'un déchirement des vaisseaux de la dure mere qui a l'entou
du trou parietal étoit adhérentes aux os du crane.

Le moy j'espérois qu'on doi foudre tout le contraire; que
l'Esprit de vin fanghré qui en l'objet sur lequel l'auteur foin
dantes son observation n'a produit aucun mauvais effet, parce
que son activité ^{est} beaucoup modérée par le fanghré qui est
une substance sulphureuse. J'en ferois pas non plus que tous
les esprits tels que l'eau de vie doivent être évacués dans
les contusions de la tête.

2^e que si les accidents fousseutif, son survenus par force qu'on
a negligé de sepréter la saignée et d'en faite d'autre, et les tou
du pied, avec d'autant plus de raison que le blessé étoit fori et
vigoureux. Car en pareil cas il vaut mieux aller au delà du bien
que de ne pas en approcher. Donc n'en pas a l'Esprit de vin
fanghré qu'on doi attribuer ces accidents.

3^e peu être que si les vaisseaux sanguins avoient été bien
desempés, que la tumeur sanguine après avoir été dissipée
ne seroit pas revenue ~~par le sang qui se seroit~~ car il y a même
lieu de présumer qu'en seprétant que l'auteur en étoit
obligé d'ouvrir la tumeur comme il en étoit semblable
Il ne seroit pas sorti par le trou parietal une si grande
quantité de sang, puisqu'après que les vaisseaux de la
dure mere et du cerveau feroient bien desempés il n'en
sortit plus et que la playe fut guérie en trois jours;
peut être aussi que le malade n'auroit pas été sujet
à une évacuation sanguine et périodique et à des douleurs
qui la précédent pendant 4 à cinq heures, parce que les
vaisseaux auroient été affaiblis par les saignées et se
seroient consolidés, au lieu qu'ayant resté ouverts la malade



la nature ~~for~~ insensiblement accoutumée à la saignée par le ~~en~~ ^{de} la trop grande quantité de sang qui doit être ~~for~~ incommode au malade.

Voilà ce que l'on attribue souvent aux remèdes particuliers, qui ne dépendent que des écarts qu'on fait dans les pratiques, faute de bien combiner toutes les circonstances qui accompagnent une maladie, pour en tirer des indications curatives. ainsi j'estime que cette observation ne peut être d'aucune utilité dans les mémoires de l'Académie.

La 2^e Observation est sur un enfant guéri radicalement par la saignée de la veine occipitale. un enfant attaqué d'un érysipèle considérable au visage on lui donna une phiole d'extrait de la tuerie avec la même quantité d'eau de vie, mêlé dans une pinte d'eau de fontaine lui recommandant de s'en donner de deux en deux heures. Douze heures après l'érysipèle disparut et sur le champ le malade fut guéri d'une manière violente.

On le traita pendant huit jours; on le saigna; les saignées furent répétées; on le baigna dans l'eau froide et on lui en versa par deux sur la tête du plus haut qu'on pouvait. La maladie dégénéra en furie. M. Diathès en a expliqué la cause et judicieusement critiqué une partie du traitement dans l'observation.

Dans cet état le malade transporté à l'hôpital, l'auteur ayant mis en usage les lavements irritants, les ventouses, les sinapismes et les vésicatoires, sans succès, prit le parti d'ouvrir les veines occipitales, qui fournirent en six jours

quatre heures plus de trois livres de sang. Amenez que le
sang sort du malade. Recourez la source, c'est le
mouvement. Enfin après dix huit jours de traitement il fut
radicalement guéri sans aucun retour de folie.

De cette observation l'auteur infère 1.^o que l'écoulement de
saturne est un dyscrasie violente, qu'il est très dangereux dans
d'un fait usage dans les inflammations, & sur tout pour
celles des parties extérieures de la tête.

2.^o que les dyscrasies du visage exigent une grande attention,
et qu'on doit moins s'attacher à une certaine quantité de formules
pour les guérir, qu'à une due administration des remèdes généraux.

3.^o que la section de la veine occipitale peut avoir le succès
le plus prompt dans beaucoup de Maladies de la tête
qui dépendent de l'engorgement du sang.

On pourroit ajouter ces inductions de M. Balthus que
puisque cette saignée a si bien réussi dans le cas qui
est à quelque chose près une espèce d'apoplexie, elle pourroit
être aussi efficace dans cette Maladie, surtout dans la sanguine
parce que la dyscrasie des vaisseaux de la dure Mère & du
cerveau se faisant lentement par l'ouverture des veines
occipitales, ne détermine pas le sang à se porter par les
artères au cerveau avec tant de rapidité, comme quand
on saigne de la Jugulaire, qui en doit toujours avoir une.

Quoy que cette Maladie soit du ressort de la Médecine,
cependant comme elle a été l'effet d'un dyscrasie dyscrasie
Elle peut être considérée dépendant de la chirurgie &
l'observation trouve place dans les mémoires de
l'Académie.



La 3.^e Observation est Sur un de plus singulier de
Matières parakente et putride d'un dépôt entre les deux
lames de la dure mère que l'auteur a trouvées
ossifiées dans l'ouverture du foramen.

En 1765. une femme âgée de 36. ans fut traitée après
d'une fièvre maligne qui fut terminée à l'exception
de douleurs vagues quelle ressentit pendant quatre mois
en différentes parties du corps. Lorsqu'elle devint grosse
elles se fixèrent au sommet de la tête. Des compresses
imbibées d'eau de vie quelle y appliquoit lui procuroient
quelque soulagement. Invain elle espérait que la couche
opérerait la guérison; mais malgré les différents remèdes
qu'on lui fit après pendant 18. mois et pendant
six à sept ans qui étoit la patrie de son mari on elle
s'étoit retirée la douleur subsista toujours.

Dans ce état une femme de la ville lui conseilla de
mettre sur la tête un gâteau sortant du four, et fait
avec les quatre farines résolutives avec parties égales
de force vinaigre et d'eau de vie. quelques minutes après
la douleur cessa, et nonobstant quelques frissons irréguliers
la malade dormit huit heures; ce avantage dont elle n'avoit
pas joui depuis la douleur. Chacun applaudissoit à
l'heureux effet de ce topique; mais malheureusement
pour la malade il ne fut pas de longue durée puisqu'en
seveillant elle se trouva paralysée des extrémités inférieures.

Ce fut alors que cette femme fut transportée à
l'hôpital m.^r Malherbe après lequel le médecin de la région
3. la Région Lombardie

une tache livide, froide, et insensible de l'étendue de la
main, de nonobstant tous ces soins la mortification s'étendit
à plus de huit pouces de circonférence. Cependant elle se
borna à la supuration établie; les escartes se séparèrent
le douzième Jour. Le pus devint louable et la plaie
en bon état. Mais la paralysie des extrémités inférieures
étoit la même. Il purgea plusieurs fois la malade.
Il lui établit un sautoir qui procuroit une grande
évacuation, et lui donna en usage pour que la plaie
ne se fistrisse pas sitôt.

Mais dans ces circonstances il survint des frissons, la
fièvre, difficulté de respirer, une douleur pulsative au
côté gauche de la poitrine, un frissonnement sanguinolent
tous ces accidents étant devenus plus violents la malade
mourut dans la nuit du second Jour.

L'auteur trouva dans l'ouverture du cadavre la
tunique externe du péricrâne des pustules noires et dans la
milieu de la substance osseuse qui contenoit un vert de
gris verd et fétide. Tous les autres viscéres étoient en bon
état.

Les sinus longitudinaux et latéraux de la dure-mère étoient
une fois plus dilatés qu'à l'ordinaire. Sous le pariétal
gauche on trouva une ossification de la dure-mère
de l'étendue d'un pouce de six frans et séparée en deux
parties de l'épaisseur de deux lignes. L'externe
étoit fort adhérente au pariétal dont elle se séparait
seulement à l'externe avoit une lamine artérielle



qui deprimoit la substance du cerveau, sans adhérence
à la pie-mère. Dans le partement des deux parois, se
trouva demi-vert de liquide et une feuille de quelques
noirs de très fétide. Les surfaces foveolées étoient noires
et les foveolles blanches, et de lubrifiées et il n'y avoit
aucun vaisseau. Toute la substance du cerveau se trouva
dans son état naturel.

Les vertèbres dorsales séparées de lombaires, l'autre
cervicé depuis la 1^{re} jusqu'à l'es sacrum le prolongement
de la dure-mère qui enveloppe la moëlle de l'Épine
noir dans toute la circonférence, sans que le sang
aucun liquide blanc, mais les nerfs qui sortoient par
les trous des vertèbres étoient durs et desséchés.

Mais ce qui surprendra les Maîtres de l'Art, c'est
Grathies (en 1^o) qu'il n'y ait eu aucune sensation de douleurs
dans la Région lombaire dans le temps du reflux de
la matière.

On croiroit qu'il n'y a pas eu de reflux de la matière
puisque la fécite s'en est trouvée pleine: mais
seulement de quelques miasmes et acides qu'ayant
été transportés dans la Région lombaire en ont fait
le sang suffoqué le sentiment et le principe vital
que la mortification s'en est d'abord ensuivie
puis qu'il la trouva livide.

2^o. M^r. Grathies demande encore quelle route
a pris cette matière pour se porter sur le prolongement
de la dure-mère qui enveloppe la moëlle de l'Épine de la
Région lombaire puisque les parois du foyer étoient sèches.

Sectes de Si-Yoai.

9

On répond encore que ce n'est pas la Matière qui a
Réfléchi mais seulement les Mucos qui ont peu de chapes
à travers les porosités creuses des parois & devoient être
transportés par différentes routes, comme tant d'autres
et l'être déposés par analogie dans le prolongement
de la dure Mère de la Région lombaire, qui l'auroit
corrompue la substance, & altéré celle des nerfs dont la
parallèle des extrémités inférieures. On en enquiert.

M. Balthus assure que le pœmon étoit fort sain
deux Jours avant que les accidents, qui sont survenus à
la poitrine se soient manifestés.

Quelle Castitude en a-t-il. Est-il croyable que l'abcès
qui a trouvé dans la substance qui contenait en vert de
plus si bon formé en deux Jours. N'en est pas plus
vraisemblable qu'une partie de celui de la plaque de
la Région lombaire qui étoit si considérable, n'aura
été portée peu après par le moy. en de la fixation
bien de Jours auparavant. Ne s'en ont pas d'autres
que les dépôts qui se forment par congestion se forment
insensiblement sans que les Malades s'en aperçoivent
que par quelques malaises dont ils ne font pas mention,
ce qui arrive souvent quand ils se forment dans des
parties qui ne sont pas sensibles comme le pœmon. Et
qu'ensuite les accidents éclatent avec violence comme
il en arrive dans cette occasion, lorsque la tunique
interne de ce visière a été affectée par quelque chose
sensible, & lorsque le dépôt a été porté au pœmon de l'organe



les vains cours du poulmon et guere la fixation.
Je suis même convaincu que si les frachets avoient été
bien examinés on les auroient observés presque aussi
parulents que sanguinolents, comme il arrive dans les
abcès de la substance du poulmon.

M^{rs} Balthes ~~obace~~ infere de cette observation qu'il faut
bien de la circonspection dans le choix des topiques pour les
douleurs de tête et sur tout quand elles sont la suite de
quelque Maladie; ce que si cette femme avoit été
trepanée elle auroit sûrement guéri puisque
l'ossification de la dure mere qui renfermoit la matiere
etoit si fortement attachée au crâniat.

Nous en convenons, rien ne s'y oppose, puisqu'au contraire
Il y avoit plus de deux ans que la douleur étoit fixée et
circonscrite au sommet de la tête. Et ce n'auroit pas été
la 1^{re} fois quelle auroit été pratiquée dans des douleurs
de tête longues & debiles. quand cette Observation
ne serviroit qu'à indiquer l'opération du trepan
dans des cas pareils. J'ajouterois quelle devoit être
insérée dans les Memoires de l'Académie.

La 4^e Observation est sur une frachete
complicquée avec fracas.

un laboureur âgé de trente ans souffrant d'une pharion
chargé de fumier dans un village ~~près~~ près de Langres
souta pas terre. La 1^{re} roie passa sur la partie
superieure de la Jambe droite et la 2^e avant que d'
passer sur la partie moyenne qui la frappa et entraîna
son foye a plus de trois pas.

M^r Nathier n'étant arrivé que 24 heures après
voyant les tegumens déchirés les Muscles tumescens
En partie séparés; le tibia decouvert & froissé;
le pied froid, livide & extraordinairement gonflé
& insensible, du quel il seroit volontiers décidé à faire
l'amputation sur le thomp. mais les Syncopes
frequentes du tibia qui malheureusement étoit grevé,
le vomissement, le hoquet presque continuel, les mouvements
convulsifs qui affectoient successivement toutes les
parties du corps lui firent en la main pendant quatre
Jours, que un accident subsisteroit, malgré les remèdes
les plus appropriés. Il enleva d'abord sans aucun effort
neuf esquilles entières confusément les unes sur les autres
qui étoient agitées avoient trois pouces de longueur qui
intéroient au tibia les uns & les autres de son diamètre.
Il restoit encore une 10^e esquille qui étoit adhérente,
l'autre la fit aisément rentrer entre les deux bouts du
tibia par le moyen d'une légère extension & contre
extension, cette esquille réduite en situation
conservoit à la jambe sa longueur naturelle.
Il fit plusieurs incisions & charifications sur le pied
à la partie inférieure de la jambe.

M^r Nathier passa par la suite la grande playe
avec un digestif animé, fit de fréquentes Espritueuses
sur le pied & toutes l'étendue de la jambe & le 6^e jour
de l'opération a été le seul remède employé sur le os.



La Supuration s'est établie vers le 12^e Jour. Les escarres
se détachèrent le 20^e & tous les accidents cessèrent
le 30^e.

Le 21^e du 6^e Jour la Jambe devint extraordinairement
grosse & enflée. & le vif élanement se faisoit
sentir & la partie moyenne & interne des
pulsations avoient un dépôt, mais la fluctuation
ne se fit sentir que le 16^e. L'autre ouverture se fit en
sortir quatre verres d'un pus très fétide. Le 20^e
suivant la Jambe se trouva plus courte & forte
par le déplacement & la sortie de la grande Esquille
qu'il avoit réduite & qui ne s'étoit point déunie. Il
acheva de l'enlever dans la moindre résistance.

C'est dans ce moment qu'il fut obligé de faire soulever
la broche de sa poutre qu'il avoit tant descrite dans le
communément mais que personne ne pouvoit exécuter.
Sur le dessein qu'il en avoit donné. Mais dans son
interval. S'étant adressé à Monsieur Louis pour
en avoir un modèle, Il finit se hâter ainsi que
le Malade de trouver un ouvrier qui l'exécute
parfaitement. Il y ajouta même des moyens pour
mieux soutenir la Jambe dans sa longueur naturelle.
Enfin la Nature se feroit avec l'Art si bien travailler
que la réparation d'une partie aussi considérable
de la longueur du tibia a été obtenue & que les os
sortant & sous tellement duris & fortifiés que le 23^e Jour

13.

le Malade leva la Jambe & que l'autre lui donna
la permission de Marcher le 16^o. & que maintenant
elle est aussi longue que l'autre & quatre lignes près
et marche sans boîtes au grand etonnement de toute
la ville de Langres.

Mais ce qui surprend & frappe M^r. Malheur c'est
que 1^o dans une telle déperdition de substance du tibia
il n'a pu de formes vu fait aussi étendu de caillots.
2^o que le tibia n'y ait été fracturé & instant du morceau,
Il n'y ait eu ni dans l'instant de la fracture n'y pendant
le traitement aucune hémorragie de la tibiales
antérieure & postérieure.

3^o que dans la suite du 7^o. Tout, quand la grande
Esquille qui s'étoit voulu conserver sortit & que la Jambe
devint courbe & se déformait. Le peroncule donc il n'avoit
toute aucune esquille & se souleva opposé à la contraction
des Muscles. Dans cet article l'autre en donna lui-même
la solution en disant que l'appareil qui le faisait étoit
trop mol, ou que les bouts fracturés n'avoient pas
été remis l'un contre l'autre.

Si M^r. Malheur avoit les Mémoires de l'Académie
Il n'auroit pas été surpris n'y frappé de la réparation
qui s'est faite de la perte de substance du tibia de son
Malade: car il auroit trouvé dans le 3^o. tome une
observation de M^r. Fontaines avec une Machine, ou une
aussi grande perte de substance du fémur pour le
moins aussi longue avoit été réparée.



Je suis très surpris aussi de la surprise quand on
 considère qu'il est étonné que le tibia n'ait été
 fracturé & brisé en tant de morceaux il n'y a
 point eu dans aucun temps d'hémorragie n'y de
 la tibiale antérieure ny postérieure. La raison en
 est bien simple, c'est qu'elle n'est point ouverte
 n'y déchirée.

On peut dire cependant à la louange de M^r Rathias
 qu'il s'en très bien comporté dans le traitement de
 cette fracture qui étoit de plus grave. Il y a
 cependant un trait de négligence dans presque
 toutes les observations, c'en est au jamais parler
 des saignées qu'il a mises en usage pour combattre les
 accidents & singulièrement dans cette maladie ou elle
 auroit été très nécessaire. quoy qu'en soit
 cette observation est fort intéressante & mérite
 d'avoir place dans les Mémoires de l'Académie.

Lafitte